

Lâché par Charles Michel, Alain Courtois est à deux doigts de quitter le terrain politique

■ Le dossier, pourri, du stade national couplé au départ de Mayeur l'ont mis K.-O. Il va publier un livre après les communales.

Lundi 19 octobre 2009. Bruxelles. Avenue de la Toison d'or, 84, le siège du Mouvement réformateur. "Tu as reçu une lettre ce matin. Nous souhaiterions avoir des réponses de ta part." C'est lui qui porte l'attaque sur le président Reynders. Non pas qu'il en brûlait d'envie. Mais l'homme n'a pas eu le choix. Ils ont joué au "vogelpik" et c'est tombé sur lui. Et puis de toute façon, le profil du malheureux était tout indiqué: il fallait un "bon naïf", "quelqu'un qui ne fasse pas de vagues", alors sénateur, il s'exécute. Les 36 autres signataires de la missive, nouveaux, anciens ministres et députés, tous hostiles au président en place, patientent dans les starting-blocks. Le groupe "Renaissance" est né.

Le destin politique d'Alain Courtois pourrait commencer là, en fait. Précisément. Devenu "michélien" malgré lui, le voilà propulsé porte-parole d'une flopée de réformateurs "putschistes", lui qui, alors maqué avec le MCC de Gérard Deprez, avait embrassé une carrière politique au début des années 2000 presque par hasard.

Car, faut-il le rappeler, le "kif" d'Alain Courtois, c'est le football. Cet ancien magistrat bruxellois s'est en effet fait connaître dans le milieu du ballon rond via sa fonction de secrétaire général de l'Union royale belge de football qu'il occupera pendant de nombreuses années avant de faire un passage éclair par la direction générale du Sporting d'Anderlecht. "Quand je suis entré à la fédération en 1987, ma première question a été la suivante: ne faudrait-il pas un nouveau stade national dans notre pays?" se remémore-t-il, amer. Trente ans plus tard, ce dossier continue à lui coller à la peau, tel un vieux chewing-gum incrusté dans la semelle d'une chaussure. "Le tort que je me suis fait à moi-même, c'est d'avoir personnalisé ce dossier. Rendez-vous compte: encore aujourd'hui, quand je me balade en rue, les gens ne me parlent quasiment que du stade!" Et d'ironiser: "Quand je serai mort, j'espère que l'on inscrira sur ma tombe en guise d'épithète: 'Ci-gît un homme qui a voulu un stade.'"

Le "syndrome Wathélet" et la colère de Charles Michel

Il y a des politiques qui rêvent durant toute leur carrière de voir un jour leur nom associé à un dossier (du moins s'il atterrit positivement). Alain Courtois fait partie de ceux qui n'ont pas vu venir les effets dévastateurs d'une personnalisation à outrance d'un dossier originellement mal emmanché. "Cochonné depuis le début par des amateurs qui auraient dû s'interroger sur l'opportunité de construire un stade bruxellois en territoire flamand!" le qualifiait ainsi Charles Michel en décembre dernier lors d'un bureau de parti. Quelques jours plus tôt, Alain Courtois s'était en effet tourné indirectement vers le Premier ministre en appelant publiquement à une prise de responsabilités dans le chef du fédéral (mais aussi de la Flandre) pour tenter de résoudre ce dossier.

"J'ai trouvé les propos du Premier ministre injustes et d'une rare violence à l'égard d'Alain", confie aujourd'hui le bourgmestre PS de la Ville de Bruxelles, Philippe Close. Pour rappel, socialistes et libéraux gouvernement actuellement ensemble dans la capitale. Alain Courtois y officie en tant que (premier) échevin des cultes, de la famille, des seniors, etc. mais aussi, des sports. "Se faire

traiter d'amateur par son propre patron alors qu'il s'est autant investi dans ce dossier, c'est fort, insiste encore M. Close. Je n'ai pas compris pourquoi Charles Michel l'avait lâché comme cela, si ce n'est parce qu'il n'a pas osé s'opposer une fois de plus à la N-VA que l'on sait depuis le début hostile à ce projet de nouveau stade national." La réflexion peut aussi être amenée dans l'autre sens: quel intérêt Charles Michel avait-il encore à soutenir le soldat Courtois dès le moment où il savait pertinemment bien que le dossier était cuit et recuit? "Si Charles avait réellement voulu sauver ce projet de stade national, il aurait repris la main sur le dossier lorsqu'il est devenu Premier ministre, décède un libéral. Or, ce n'était clairement pas sa priorité."

"Soit vous êtes avec Charles, soit vous êtes contre lui..."

Quoi qu'il en soit, cet épisode a laissé des traces dans la relation entre les deux hommes. Certains diront qu'elle "est devenue mauvaise". D'autres qu'elle n'existe tout bonnement plus. "C'est typique de Charles: soit vous êtes avec lui, soit vous êtes contre lui, balance le même libéral. Si vous l'avez déçu sur un point, il va d'abord vous tuer en vous ignorant, puis vous laisser croupir un certain temps avant de revenir vers vous une fois

qu'il estimera que vous en avez assez bavé." Alain Courtois pourrait bien en être là. Il ne vient d'ailleurs plus au bureau politique de son parti et ne participe quasiment plus à aucune discussion interne. "Alain est encore au MR parce qu'il lui faut bien une affiliation quelque part mais pour le reste, il gère sa PME à Bruxelles. Point." On rappellera au passage que c'est un certain Louis Michel qui, jadis, était parvenu à convaincre Alain Courtois de rejoindre les rangs libéraux alors que ce dernier était approché par la CDH Joëlle Milquet. "Louis Michel m'a

dit: 'Tu préfères jouer en D1 ou en D2? Cela m'a convaincu!'" dégage Alain Courtois.

Outre ces éléments précités, il est vrai que la singularité bruxelloise y est aussi pour quelque chose. "Bruxelles échappe de plus en plus au contrôle des présidences nationales. Et la personnalité d'un Didier Reynders en tant que président de la fédération bruxelloise du MR, très peu interventionniste, accentue encore le phénomène", nous rapporte-t-on. Enfin, nombreux sont les libéraux qui continuent à reprocher à Alain Courtois sa relation jadis fusionnelle avec le socialiste Yvan Mayeur. "Ils étaient comme cul et chemise, témoigne une source bruxelloise. Ils se prenaient tous les deux pour les grands bâtisseurs de Bruxelles sans se soucier de ce qu'il se passait autour d'eux. Sauf qu'au bout du compte, ils se sont plantés tous les deux. Voyez le piétonnier, voyez le stade national. Sans compter qu'ils se sont retrouvés totalement seules au sein de leurs partis respectifs."

Un livre sur le stade national et les bons mots de Wilmots

Afin de tenter d'exorciser une partie de ses démons, Alain Courtois rédige en ce moment, depuis son lieu de villégiature, un ouvrage à paraître après les élections communales qui devrait rapidement trouver un titre du genre "Toute la vérité sur le stade national".

Adeptes d'une droite décomplexée qui dit "nommer les problèmes", d'une droite populaire qui séduit les ouvriers par un discours sécuritaire, identitaire voire protectionniste, Alain Courtois "avait le pedigree parfait pour devenir une star en politique", confie une source MR. Bon nombre de libéraux estiment en effet que l'ancien homme de foot a été "sous-utilisé" par son parti. De son côté, l'intéressé se borne à déclarer qu'il entend mener sereinement sa campagne en vue des communales... mais de nous confier tout de même en guise de conclusion: "Tu as eu tort de rester en politique". m'avait lancé Marc Wilmots." Si Wilmots le dit, alors...

Alice Dive